



Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60B, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 96 - Octobre 2019

Editorial

Mise à jour



« Aggiornamento » en italien, voilà le phare de l'Église d'aujourd'hui : être à la page, correspondre à son époque, vivre avec son temps... Malheureusement, cela signifie aussi prendre les idées de son temps. Nous le voyons bien depuis le Concile : à des temps nouveaux ont correspondu un catéchisme nouveau, une liturgie nouvelle pour une Église nouvelle !

A ceux qui auraient à trop vite se réjouir des dispositions actuelles de certains ecclésiastiques manifestant sympathie ou bienveillance pour la Tradition, je les prie de garder la tête froide. Même si Notre-Seigneur se trouve à nouveau honoré de plus en plus par la Sainte Messe de toujours, l'agir public des autorités les plus hautes de l'Église conciliaire montre que le Concile poursuit ses avancées et deux tableaux saisissants s'offrent à nous pour l'illustrer. Il y a les récentes obsèques de l'ancien Président de la République française, Jacques Chirac, à l'Église de Saint-Sulpice à Paris, le 30 septembre, et le prochain Synode des évêques sur l'Amazonie, qui s'ouvrira le dimanche 6 octobre. Dans les deux cas, on peut se poser cette question : Qu'est devenue la prédication de l'Église ? Nous sommes bien loin d'un saint Nicolas venu au premier Concile de Nicée pour y condamner l'arianisme et donc défendre l'honneur de Notre-Seigneur et de la Très Saint Trinité. Pour les funérailles de l'ancien Président, l'Église se renie dans ses lois. Celui qui n'a pas été catholique dans ses actes, ayant renié dans les faits sa promesse de revenir sur l'avortement, ayant manifesté farouchement son opposition à l'inscription de la mention des « racines chrétiennes de l'Europe » dans la constitution de l'UE, pour ne citer que cela, a eu droit à l'éloge de Monseigneur Aupetit, archevêque de Paris, lors de son homélie... De monsieur Chirac, on veut retenir l'expression « la maison brûle et nous regardons ailleurs » dite en

2002, car elle montre son regard sur le réchauffement climatique. Et elle est d'ailleurs reprise par Mgr Aupetit dans l'homélie des obsèques.

L'*Instrumentum laboris*, texte préparatoire du Synode sur l'Amazonie, reprend une expression similaire en parlant sans cesse de « maison commune » au sujet de la terre. Véritable traité économique et social, ce texte en profite pour être l'outil d'un changement ecclésial. Au souci de défendre les plus démunis que sont les peuples autochtones d'Amazonie, le pape François joint la notion d'inculturation de l'Église en ces régions. Ainsi, au numéro 120 du document, il nous renvoie explicitement au Concile : « L'Esprit créateur qui remplit l'univers (cf. Sg 1, 7) est celui qui durant des siècles a nourri la spiritualité de ces peuples bien avant l'annonce de l'Évangile et celui qui les conduit à l'accepter à l'intérieur même de leurs cultures et de leurs traditions. Cette annonce doit tenir compte des « semences du Verbe¹ » présentes dans ces cultures et traditions. (...) Elle suppose une écoute respectueuse, qui n'impose pas des formulations de la foi exprimées à partir d'autres références culturelles étrangères à leur contexte vital. » Les mentions de « l'inculturation » sont très présentes dans le document et font partie des objectifs ecclésiaux dans la région. Car derrière le sujet de la nature amazonienne à préserver et des populations locales à aider humainement, le synode entrevoit aussi des adaptations dans la vie même de l'Église... A partir du numéro 102 du document, on peut voir que les aspirations proposées de « conversion ecclésiale en Amazonie » sont très humaines : « Il nous faut faire

1- *Lumen gentium* n. 17

un cheminement intérieur pour reconnaître les attitudes et les mentalités qui empêchent de se connecter avec soi-même, avec les autres et avec la nature [rien qui évoque la « connexion » à Dieu] ; comme l'a dit le Pape Benoît XVI, « les déserts extérieurs se multiplient parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands. » De quel mal le document invite-t-il à se convertir après avoir rappelé le lien entre péché et conversion ? Le numéro 103 fait cette énumération : « colonialisme (domination), mentalité économique-mercantiliste, consumérisme, utilitarisme, individualisme, technocratie, culture du déchet. »

Le numéro 110 vient marquer le document par l'idée chère au Pape François et dont l'Amazonie, terre relativement vierge, peut fournir le terrain d'expérimentation, le titre du paragraphe étant : « un visage local à dimension universelle ». « Une Eglise au visage amazonien avec de multiples nuances entend être une Eglise « en sortie », qui laisse derrière elle une tradition faite de colonialisme mono-culturel, de cléricisme et de domination et qui sait discerner et assumer sans crainte les diverses expressions culturelles des peuples. Ce visage nous avertit du risque de « prononcer une parole unique, comme de proposer une solution qui ait une valeur universelle ». La réalité socioculturelle complexe, plurielle, conflictuelle et opaque interdit d'appliquer « une doctrine monolithique défendue par tous sans nuances. » L'universalité ou la catholicité de l'Eglise se voit donc enrichie par la « beauté de ce visage multiforme » des différentes manifestations des Eglises particulières et de leurs cultures, formant ainsi **une Eglise polyédrique**. » Comment ne pas opposer cette praxis d'adaptation à la phrase de Notre-Seigneur : « Allez, enseignez toutes les Nations, les baptisant au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur commandant à garder ce que je vous ai prescrit² » rappelant que l'entier Evangile a été révélé pour tout homme et est l'unique voie de salut. Y a-t-il une nuance à mettre dans le fait que le salut passe par Notre-Seigneur ? ...

Plus loin certaines pratiques nouvelles envisagées sont énoncées sous le couvert de « suggestions » (numéro 129 a-2) : « Tout en affirmant que le célibat est un don pour l'Eglise, on se pose la question de savoir si, pour les zones les plus reculées de la région, il ne serait pas possible de procéder à l'ordination sacerdotale de personnes âgées, préférablement autochtones, respectées et acceptées par leur communauté, même si elles ont une famille constituée et stable, dans le but de garantir la possibilité d'offrir les Sacrements qui accompagnent et soutiennent la vie chrétienne. » Et le paragraphe suivant rappelant « le rôle central qu'elles jouent aujourd'hui dans l'Eglise amazonienne », invite à réfléchir sur l'extension des ministères confiés aux femmes... Le document semble

oublier les si nombreux missionnaires et religieuses qui, durant des siècles, comme les Jésuites en leur temps, ont livré leur vie toute entière à l'évangélisation des peuples.

A force de tirer le dogme vers le bas pour le faire correspondre aux aspirations du temps, une brèche s'est ouverte et cet écartèlement de la doctrine antique a parfois fait date et laissé le champ libre à toutes les audaces. En effet, quand il s'agit de faire avancer la liberté de pécher, les hommes sont prêts à tout, même au blasphème ! Dans le faux débat de la loi déjà programmée de la GPA et de la PMA, certains croient faire taire les chrétiens en employant des arguments fallacieux qui dénaturent les plus saints mystères... On peut trouver aujourd'hui cette odieuse sentence : « Rappel aux chrétiens qui s'opposeraient à la gestation pour autrui, que c'est quand-même eux qui ont déposé le brevet il y a un peu plus de 2000 ans. » Le texte s'accompagne d'une image de la Nativité... Quelle bien triste réalité que celle de ces âmes perdues qui, ne respectant plus les Lois divines, en viennent même à chercher de trompeuses preuves de leurs revendications auprès de Dieu lui-même ! Comment peut-on oser comparer l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, à ces femmes qui prétendent jouir pleinement de leur corps. Notre-Dame est bien Mère de Dieu, épouse du Saint-Esprit, comme l'a rappelé le Concile d'Ephèse en 431. Seul le rôle de saint Joseph est « pour autrui », il est ce père putatif, gardien de la Vierge et nourricier du Fils de Dieu, dont l'honneur est immense dans l'association qui lui a été faite à ce grand Mystère de l'Incarnation.

Les âmes se perdent et ils regardent ailleurs, voici le rappel que nous devrions adresser à tous ces hommes de notre temps, évêques ou présidents, car la mission de l'Eglise est de procurer le salut des âmes. Le plus grand désastre est celui de tant d'âmes qui vont brûler en enfer parce que la Vérité du salut qu'est Notre-Seigneur n'est plus suffisamment ni clairement annoncée. Bien sûr qu'il faut veiller à l'entretien de la création que Dieu a confiée à l'homme, mais à l'Eglise et à Pierre ont été données les clés du Royaume des cieux. Le devoir de la prédication du salut est le premier qui incombe au pasteur. Ayons, comme Notre-Dame du Rosaire, qui l'a rappelé à Fatima, ce souci premier de conduire les âmes à Dieu et d'œuvrer pour la conversion des pécheurs. Employons bien ce mois du Rosaire à y pourvoir par nos prières, pour nous et pour le plus grand nombre !

Abbé Grégoire Chauvet +

Nouvelle définition, nouvelle réalité

Le 3 avril 1969, paraissait la Constitution Apostolique Missale Romanum. Le pape Paul VI proclamait ainsi la révision du missel romain pour lui faire prendre l'esprit du Concile Vatican II. 50 ans se sont écoulés depuis cette sinistre application liturgique de l'aggiornamento... Nous reviendrons sur quelques faits dans les numéros qui suivent, puisant principalement dans les revues Itinéraires de l'époque.

« Le nouveau rite de la messe a été fabriqué d'après des définitions explicites qui ne sont plus catholiques.

Page 15 de l'édition vaticane (petit livre rouge) de l'Ordo Missæ, la messe est définie comme « la sainte assemblée ou le rassemblement du peuple de Dieu, sous la présidence du prêtre, afin de célébrer le mémorial du Seigneur » (numéro 7, première partie). La présence du Christ à la messe est assimilée à la présence spirituelle promise en saint Matthieu (XVIII, 20) : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, là je suis au milieu d'eux » (numéro 7, seconde partie).

La messe catholique n'est pas seulement cela : nous le savons par le catéchisme. (...)

On nous assure¹ que ce nouvel Ordo Missæ n'a pas été « improvisé », mais « élaboré et longuement discuté par d'éminents liturgistes ». Si éminents soient-ils, ils ont énoncé leurs idées de la messe après, donc, longue élaboration, et ils lui ont donné le genre littéraire d'une « définition ». Cette idée de la messe a été contresignée et promulguée. Même si après coup on démentait, on annulait ou modifiait cette inacceptable définition, ce serait tout au plus un aveu : ce ne serait point une rectification des rites nouveaux qui ont été fabriqués dans cette intention déclarée, dans la ligne de cette pensée exprimée. (...)

Monsieur le secrétaire Hannibal Bugnini a reconnu, dans l'*Osservatore romano* du 20 novembre 1969 que dans l'*Institutio generalis*, partie intégrante du volume intitulé Ordo Missæ, quelques points font difficulté :

« Ce n'est pas un texte dogmatique, a-t-il expliqué, mais une pure et simple exposition des normes qui règlent la célébration eucharistique ; on n'a point voulu donner une définition de la messe mais seulement une description du rite. »

L'allusion au numéro 7 est aussi claire qu'inadéquante. M. le secrétaire Bugnini ne dit pas la vérité ; et, selon une méthode abondamment employée, il déclare une intention pour escamoter la réalité objective du texte. Le numéro 7 se présente comme une définition de la messe : il est en tout cas impossible d'y voir une « description du rite ». Relisons : « La Cène du Seigneur, appelée aussi la messe, est la sainte assemblée ou le rassemblement du peuple de Dieu, sous la présidence du prêtre, afin de célébrer le mémorial du Seigneur. » Aucun « rite » n'est « décrit » dans cette phrase. On n'y décrit rien du

tout. On y définit. Quelle que soit l'intention, que Dieu connait, cette phrase est une définition ; et une fausse définition ; et une définition qui, non encore corrigée ou abrogée, est déjà enseignée un peu partout comme la nouvelle définition de la messe.

M. le secrétaire Hannibal Bugnini ajoute en terminant : « Dans la publication définitive du Missel Romain, il sera toujours possible de retoucher quelques expressions de l'*Institutio generalis*, pour en rendre le texte plus clair et plus compréhensible. »³

(...) Les publications épiscopales françaises nous répètent à satiété dans quelles intentions, dans quelles pensées, dans quelles perspectives la nouvelle messe est reçue et imposée : « il y a un catéchisme nouveau parce qu'il y a un monde nouveau » ; « il n'est plus possible, à un moment où l'évolution du monde est rapide, de considérer les rites comme définitivement fixés. » Le nouveau catéchisme français a déjà donné une nouvelle définition de la messe qui ne faisait qu'anticiper sur l'énoncé du numéro 7 : « Nous allons à la messe pour nous réunir autour de Jésus qui nous conduit vers le Père. » La nouvelle messe est alignée sur le nouveau catéchisme. L'un et l'autre fondent leur nouveauté sur une seule raison : le monde évolue, il y a un monde nouveau. Ils se fondent sur le monde ; sur la nouveauté du monde ; sur le changement du monde. Une religion ainsi fondée sur le monde, c'est « l'hérésie du XX^{ème} siècle. »

1— *Itinéraires*, janvier 1970- numéro 139, pages 29-38.

2— Discours du 19 novembre 1969.

3— *Osservatore romano* du 20 novembre 1969.

Rappelons ici simplement la devise des chartroux : « La Croix demeure, tandis que le monde tourne » ; ou encore cette citation de saint Paul (Gal. Vi 14-16), reprise dans la fête de saint François d'Assise, le 4 octobre : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » Saint Paul continue en précisant que ce qui est le plus important, c'est la condition nouvelle de celui qui est régénéré par la grâce, « la créature nouvelle ». « Nous n'avons qu'une gloire au monde, c'est l'honneur de Notre-Seigneur » ont chanté les Vendéens, soyons-en bien pénétrés !

Domrémy par tous les temps



Le dimanche 29 septembre, jour de la Saint Michel Archange, les pèlerins de Lorraine et d'Alsace ont fait la traditionnelle boucle de 16 km en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc.



Nous passâmes du beau temps au vent, avant d'avoir même la pluie !



A l'arrivée, nous eûmes à nouveau la joie d'une messe solennelle dans la basilique !



Messes dominicales du prieuré

11h00	9h00 et 10h30	10h00	8h30	17h00 (1 ^e et 3 ^e dimanches)
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chap. de la Nativité de ND Domaine de Ladonchamps Rte de Thionville (D 953) 57140 WOIPPY	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 Joinville	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 Les Eparges

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

